

# « L'Église de demain sera plus modeste et humble »

Cardinal Joseph De Kesel

*Entretien*

Dans son nouveau livre (1), qui paraît mercredi 26 mai, le cardinal Joseph De Kesel, archevêque de Malines-Bruxelles, engage l'Église dans un dialogue avec la société moderne. (Recueilli par Christophe Henning à Malines, Belgique),

**La Croix : Vous vous êtes mis en retrait de votre charge pendant quelques mois, quand vous avez appris que vous étiez touché par le cancer. Pouvez-vous nous donner des nouvelles de votre santé ?**

**Cardinal Joseph De Kesel :** J'ai été opéré trois fois, en août et décembre 2020 et il y a quelques semaines encore. Je suis en voie de guérison aujourd'hui. J'ai toujours gardé confiance, mais c'est éprouvant, et encore aujourd'hui la chimiothérapie provoque une fatigue durable... Coïncidence, on a découvert mon cancer au moment même où survenait l'épidémie de [Covid-19](#). Jamais je n'avais pensé au cancer, et notre société moderne n'imaginait pas non plus une pareille pandémie : c'était bon pour l'Afrique ou l'Asie, mais pas chez nous ! Et nous sommes tous confrontés à notre fragilité... Je resterai marqué par cela.

**La foi d'un cardinal a-t-elle été mise à l'épreuve ?**

**Card. J. D. K. :** Chaque jour, je récite la liturgie des heures. Petit à petit, je découvrais que les paroles des psaumes étaient mes propres paroles. Mon cri, mon angoisse, ma gratitude... Je ne l'ai pas décidé, je n'ai pas dit : « *Je vais m'investir dans la prière.* » Cela m'a été donné. Avec la maladie, le Seigneur m'a invité à un détour. On ne sort pas d'une épreuve pareille comme on y est entré. C'est l'histoire du peuple de Dieu : sorti d'Égypte, il y avait un chemin plus court pour la Terre sainte, mais le Seigneur fait faire un détour pour découvrir certaines choses très importantes pour l'avenir.

**La pandémie a-t-elle aussi des conséquences pour l'Église ?**

**Card. J. D. K. :** Il nous faut peut-être aussi faire un détour... Par exemple, les chrétiens ont bataillé pour pouvoir se réunir et célébrer pendant l'épidémie, je le comprends, et l'eucharistie est évidemment très importante. Mais n'y a-t-il pas d'autres voies ? Se mettre à l'écoute de la parole de Dieu qui est nourriture, par exemple.

**Le catholicisme occidental traverse une crise profonde. L'Église est-elle menacée, en voie de disparition ?**

**Card. J. D. K. :** Je suis absolument convaincu que ce n'est pas le cas. Nous traversons une crise, mais l'épreuve peut être aussi un moment de *kairos*. Dans l'Église comme dans la société, il reste dans notre inconscient collectif l'idée que le christianisme ne peut être lui-même que lorsque la société est chrétienne. Cela n'est pas vrai. Certains pensent que la sécularisation est l'ennemi numéro un, à l'origine de toutes nos difficultés ; ce n'est pas vrai. Ce n'est pas l'Église qui est sur le déclin, c'est la société qui a changé. Je dirais même que la modernité est une autre culture. Ce n'est pas sans risque : tout comme les religions, la sécularisation peut dévier, se radicaliser. La laïcité,

quand elle devient laïcisme, est une espèce de substitution à la religion, qui impose la pensée unique.

### **La foi n'est-elle pas renvoyée dans la sphère intime, personnelle ?**

**Card. J. D. K. :** Je m'oppose absolument à la privatisation de la foi : nous avons quelque chose à dire dans cette culture, en tant que chrétiens et citoyens responsables. J'ai fait un voyage en Irak, à Erbil, et le patriarche Louis Sako m'a expliqué : « *Ici, nous avons besoin d'un régime laïc, non pas religieux. Dans un régime religieux, nous sommes des citoyens de deuxième ou troisième rang...* » Il disait encore : « *Qu'on arrête de nous traiter comme une minorité, nous sommes des Irakiens, des citoyens et nous sommes des chrétiens. La citoyenneté passe avant le religieux.* » J'ajouterais que c'est à cause de ma foi que je suis et que j'essaie d'être un citoyen responsable.

### **Qu'est-ce que les chrétiens peuvent apporter au monde ?**

**Card. J. D. K. :** D'abord annoncer l'Évangile, c'est-à-dire être présent au monde et proclamer la parole de Dieu. C'est la raison d'être de l'Église. La christianisation, c'est autre chose, c'est le projet d'une société qui redevienne chrétienne. Ce n'est pas possible et absolument pas souhaitable. Dans une société sécularisée, aucune religion n'a le monopole et il n'y a qu'une solution, c'est la tolérance.

### **Mais comment annoncer l'Évangile dans une société plurielle et sécularisée ?**

**Card. J. D. K. :** L'Église ne peut signifier à l'extérieur que ce qu'elle vit à l'intérieur. Nous devons avoir des communautés authentiques qui vivent de la parole de Dieu, qui célèbrent la liturgie et qui travaillent à un monde plus humain, plus juste. Le chrétien qui affirme vivre seul l'Évangile se trompe : nous avons besoin de l'autre. Sinon, comment deviendrait-on frère et sœur ?

### **Comment faire avec des structures ecclésiales fatiguées, fragilisées ?**

**Card. J. D. K. :** Que sera l'Église dans un siècle ? Je ne sais pas. Nous ignorons ce qui restera mais aussi ce qui va naître ! Nous avons besoin de l'institution mais probablement pas de toutes les institutions dont nous disposons aujourd'hui et peut-être d'autres qui n'existent pas encore. L'Église sera plus modeste et humble mais elle ne sera pas minoritaire, ni en France, ni en Belgique en tout cas. Quand encore la moitié des enfants sont baptisés, ce n'est pas une minorité : sociologiquement, cela n'a pas de sens.

### **Intervenir dans une société laïque ne conduit-il pas parfois l'Église à être signe de contradiction ?**

**Card. J. D. K. :** Les valeurs centrales de la culture sécularisée sont la raison, la liberté et le progrès. Avec des dérives quand la liberté s'absolutise et devient l'idéologie qui domine tout. Dans les débats éthiques, par exemple, on élargit l'euthanasie ou l'avortement, parce que c'est soi-disant le progrès. Et chacun fait ce qu'il veut. Avec d'autres, les évêques et les catholiques ont toujours alerté la société, mais le « progrès » banalise ces questions. Permettre l'avortement jusqu'à la 18<sup>e</sup> semaine, est-ce le progrès ? L'avortement serait-il un acte médical ordinaire ? Un avortement est toujours un échec et ce n'est pas parce que la loi le permet qu'il n'y aura pas de souffrances.

### **Dans ce monde déchristianisé, comment reconnaît-on un chrétien ?**

**Card. J. D. K. :** Parfois on ne le reconnaît pas... Il y a différents degrés d'appartenance à l'Église. Bien sûr, il y a toujours un noyau qui vient régulièrement à la messe et fait vivre l'Église. Mais

réduire la foi à cette définition n'a jamais été la position de l'Église. Certains viennent de temps en temps, pour Noël ou pour Pâques, pour une fête de famille... Nous devons les respecter et ne pas leur dire : « *Est-ce qu'on va vous voir la semaine prochaine ?* » On risque le prosélytisme quand l'annonce de l'Évangile se fait sans respect de l'autre, avec le seul souci de recruter comme cela s'est passé parfois avec certaines communautés nouvelles. C'est l'amitié qui évangélise. La rencontre a du sens en elle-même : ce n'est pas une tactique missionnaire. Je voudrais que les personnes en contact avec l'Église soient bien accueillies, respectées, écoutées, sans jugement. N'oublions pas qu'il y a ce que je peux faire et ce que Dieu fait : je peux témoigner, rencontrer, être ce que je suis, mais je ne peux pas donner la foi à un autre. C'est le Seigneur. L'Esprit Saint est à l'œuvre et Il ne dépend pas de l'expansion de l'Église.

**Petite et humble, l'Église est aussi universelle. Comment le cardinal que vous êtes perçoit-il l'Église de Rome ?**

**Card. J. D. K. :** Ce que je n'arrive pas à comprendre, c'est parfois une opposition très dure vis-à-vis du pape. On ne reviendra pas en arrière.

Aujourd'hui, il nous invite à la synodalité, c'est-à-dire vivre la fraternité. C'est une démarche de discernement – le pape est bien jésuite ! : discuter ensemble, prendre du temps, discerner. Et découvrir ce que le Seigneur nous demande.